

LES SOURCES INÉDITES EN HISTOIRE

Travaux issus des journées d'étude de jeunes chercheurs organisées à l'École nationale des chartes, les 25 et 26 mai 2018, par le centre Jean-Mabillon et l'association Chroniques chartistes.

Études réunies par Léo Davy

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : 13 décembre 2021.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification.*

DONNER À LIRE LES SOURCES : PROBLÉMATIQUES D'ÉDITION DES « PYPYRI MYTHOLOGIQUES » DE LA BNF

par ÉMIL JOUBERT ◆

Donner à lire les sources Problématiques d'édition des « papyri mythologiques » de la BNF

ÉMIL JOUBERT ◆

L'édition des sources inédites pose de nombreuses questions quant à la façon de les donner à lire. Leur format peut en effet être très différent du codex relié auquel s'attend le lecteur contemporain. Par ailleurs, l'histoire de ces sources a parfois modifié leur aspect originel que l'édition peut tenter de restituer. Un document ancien peut en outre faire appel à des formes de compositions très différentes des nôtres et parfois difficiles à appréhender – il faut ainsi commencer par comprendre comment lire les sources avant de savoir comment les donner à lire par une édition.

La XXI^e dynastie égyptienne (1069-945 av. J.-C.) voit l'apparition de nouveaux modèles de manuscrits funéraires attestés dans les tombes du clergé d'Amon de la région thébaine¹. En plus des Livres des morts traditionnels composés d'un nombre variable de formules éventuellement illustrées par des vignettes placées dans un registre supérieur se développent des compositions où l'image prend la préséance sur le texte qui peut alors être réduit à de simples légendes. Ces compositions font appel à divers motifs issus de la littérature funéraire privée comme royale des époques antérieures mais les rassemblent souvent avec une iconographie que le manque de références textuelles rend

¹ Pour une analyse générale de la littérature funéraire de l'époque, voir Andrzej Niwiński, *Studies on the Illustrated Theban funerary papyri of the 11th and 10th centuries B.C.*, Fribourg/Göttingen, 1989 (Orbis Biblicus et Orientalis, 86), 49 pl., en ligne : <https://doi.org/10.5167/uzh-156842>.

difficile à interpréter. Ces documents sont parfois perçus comme le produit peu légitime de l'incompréhension des textes religieux antérieurs, une opinion reflétant la perception péjorative que l'on peut avoir de l'ensemble de la Troisième Période intermédiaire (1069-664 av. J.-C.). La difficulté d'aborder ce type de sources se retrouve dans les problèmes d'édition spécifiques que pose l'exemple des papyri funéraires de Tanytamon² et de Khonsoumes³ conservés à la Bibliothèque nationale de France.

I. Analyse matérielle et reconstitution de l'aspect original des manuscrits

La présentation actuelle de ces sources est la première cause d'interrogation. Les manuscrits ont été altérés par le temps et la lumière, entraînant la dégradation de certaines couleurs, le bleu et le jaune. Par ailleurs, les rouleaux de papyrus ont été découpés, contrecollés sur papier et encadrés sous verre lors de leur entrée dans les collections au XIX^e siècle. L'ancienneté de ce découpage et les mouvements de collections ne permettent pas *a priori* de connaître l'ordre exact dans lequel il faut remonter les fragments – ni même parfois de savoir s'ils appartenaient bien au même rouleau initial.

La reconstitution de l'apparence originale des papyri peut être assurée grâce à une analyse de leur structure matérielle, encore inédite pour ces documents par ailleurs déjà en partie publiés⁴. Ainsi, une comparaison des fibres du bord des différents fragments du papyrus de Khonsoumes permet de montrer qu'ils appartenaient bien au même rouleau et doivent être remontés avec, de droite à gauche, les fragments 155, 154 et 153. La structure des feuilles du papyrus montre que ce remontage est cohérent.

² BNF, Manuscrits, Égyptien 170-173, en ligne : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc57415q> [consulté le 3 février 2020].

³ BNF, Manuscrits, Égyptien 153-155, en ligne : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc84279> [consulté le 3 février 2020].

⁴ Papyrus de Khonsoumes : Alexandre Piankoff et Natacha Rambova, *Mythological Papyri*, 2 t., New York, 1957, t. I, p. 210-215 et t. II, pl. 30. Papyrus de Tanytamon : A. Piankoff, « The funerary papyrus of Tent-Amon », dans *Egyptian Religion*, t. 4, 1936, p. 49-70.

Le papyrus de Tanytamon est un cas plus complexe, le montage actuel ne permettant pas de faire de comparaison de fibres entre les différents fragments. Par ailleurs, l'ordre de remontage suggéré par la numérotation de la BNF avait été contesté par l'éditeur précédent qui proposait la succession de fragments suivante (de droite à gauche) : 170, 171, 173, 172⁵. Pour vérifier une proposition de remontage, on peut s'intéresser aux feuilles composant le manuscrit. En effet, les scribes chargés de la rédaction des livres funéraires travaillaient à partir de rouleaux manufacturés composés normalement de vingt feuilles de papyrus d'un format régulier (environ 48 × 21 cm) assemblées entre elles. Les feuilles y sont normalement montées en recto – c'est-à-dire que les fibres de la surface intérieure du rouleau sont parallèles à la longueur du rouleau – ce qui simplifie l'écriture en limitant les risques que le roseau s'attache aux fibres. En revanche, la première feuille d'un rouleau est le plus souvent montée en verso – fibres perpendiculaires au rouleau – et habituellement non inscrite ; elle joue ainsi un rôle de page de garde en protégeant le début du manuscrit et en facilitant l'inscription d'un titre sur l'extérieur du rouleau alors en recto. Les manuscrits funéraires de la XXI^e dynastie sont souvent réalisés à partir de rouleaux coupés en deux dans le sens de la largeur et donc hauts d'une vingtaine de centimètres⁶ (comme c'est le cas ici). Une analyse de la structure des papyri consiste à repérer les joints existants entre les feuilles afin de pouvoir mesurer la largeur de celles-ci et ainsi de vérifier si l'assemblage des différents fragments donne des feuilles d'une largeur cohérente. Menée sur le papyrus de Tanytamon, cette étude a pu confirmer l'ordre proposé initialement par la BNF (de droite à gauche : 170, 171, 172, 173⁷) ; elle a par ailleurs mis en évidence la présence d'une feuille montée en verso au début du fragment 172, ce qui suggère que le manuscrit original a été composé par la réunion de deux rouleaux réalisés par des scribes différents (fig. 1).

5 A. Piankoff, « The funerary... », p. 61.

6 A. Niwiński, *Studies on the Illustrated Theban funerary papyri...*, p. 69-75.

7 La détérioration plus importante des fragments 170 et 173 suggère par ailleurs leur position liminale dans le rouleau original.

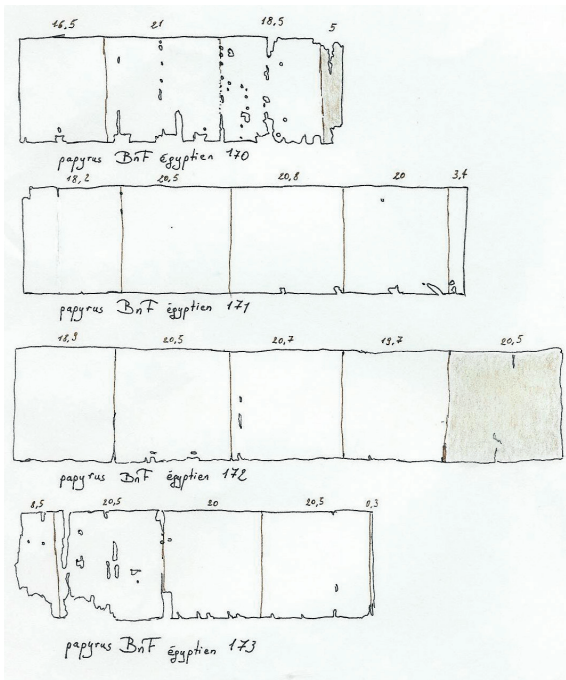
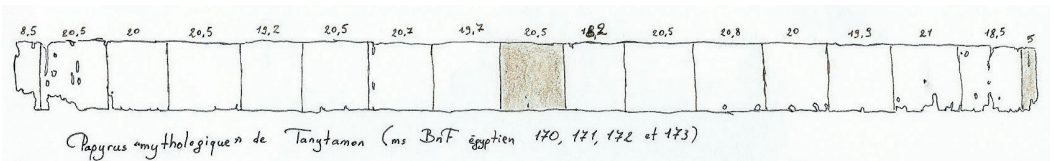


Fig. 1 | a. Structure du papyrus de Tanytamon, état actuel. Indication des dimensions des feuilles et représentation en brun des feuilles montées en verso (schéma de l'auteur).

Fig. 1 | b. Papyrus de Tanytamon, reconstitution du rouleau initial (schéma de l'auteur).



II. Sens de lecture des manuscrits

1. Sens de lecture des textes

Une fois restituée l'apparence originale, il faut savoir dans quel sens lire les manuscrits. Les hiéroglyphes peuvent en effet être inscrits de droite à gauche ou de gauche à droite. La plupart du temps, le sens de lecture du texte se voit à l'orientation des signes – les hiéroglyphes représentant des êtres animés sont tournés vers le début du texte. Si le sens préférentiel d'écriture, systématique dans la cursive, se fait de droite à gauche, l'écriture de gauche à droite peut être employée pour des besoins de symétrie ou d'adaptation du texte à la

sens des signes

« Thot, maître des hiéroglyphes, scribe de Maât de l'Ennéade, accorde moi par écrit une offrande, des rafraîchissements, comme à Râ, maître de ma ville. »



« Faire une adoration par l'Osiris de la maîtresse de maison, chanteuse-choriste d'Amon-Râ roi des dieux Tanytamon juste de voix. »

Fig. 2 | Scène d'adoration à Thot (BNF, Manuscrits, Égyptien 170, papyrus mythologique de Tanytamon).

représentation qu'il complète – ainsi les hiéroglyphes d'un texte se rapportant à une figure adoptent le plus souvent la même orientation que celle-ci. Le sens de lecture du texte peut par ailleurs aider à comprendre l'image égyptienne pour laquelle il n'existe pas d'ordre de lecture conventionnel et systématique. Il constitue ainsi ce que Valérie Angenot appelle un « marqueur de vectorialité »⁸.

La figure 2 montre un exemple d'utilisation de sens de lecture dans une scène d'adoration à Thot par Tanytamon où les signes des légendes correspondant à chaque personnage sont orientés dans la même direction qu'eux (fig. 2). Le phénomène peut être plus subtil,

8 Voir notamment : Valérie Angenot, « Lire la paroi. Les vectorialités dans l'imagerie des tombes privées de l'Ancien Empire Égyptien », dans *Annales d'Histoire de l'art et d'archéologie*, t. 18, 1996 ; ainsi que « Le texte en écriture rétrograde de la tombe de Sennefer et les scribes "montrant du doigt" – étude sur les vectorialités », dans *Thèbes aux 101 portes – Mélanges à la mémoire de Roland Tefnin*, dir. Eugène Warmenbol et Valérie Angenot, Turnhout, 2010, p. 12-25.



Fig. 3 | Sens de lecture d'une scène du papyrus de Tanytamon (BNF, Manuscrits, Égyptien 171).

ainsi la figure 3 montre la barque solaire accueillie par un dieu en exaltation. Si la légende décrivant le dieu est rédigée dans la même orientation que lui, le cri qu'il pousse pour accueillir la barque est orienté de la même façon que celle-ci, soulignant ainsi sa destination (fig. 3).

2. Sens de lecture global

Les scènes, textes et légendes sont inclus dans un sens de lecture général du manuscrit. Au contraire des Livres des morts du Nouvel Empire (1550-1069 av. J.-C.) rédigés de gauche à droite en écriture rétrograde, les compositions funéraires de la XXI^e dynastie adoptent le plus souvent un sens de lecture plus naturel de droite à gauche ; ce sens est souligné dans le papyrus de Tanytamon par l'orientation de la défunte qui, dans la plupart du manuscrit, s'avance vers les divinités de l'au-delà et la fin du rouleau. La monotonie qui pourrait résulter de la succession de scènes semblables présentant la défunte tournée vers la droite est tempérée par l'alternance entre des scènes à la composition centrée et d'autres orientées (avec un sens de lecture), ou encore en un ou plusieurs registres. Ces compositions laissent cependant entrevoir le sens de lecture global. Même des scènes très symétriques en apparence, comme celle de la figure 4, présentent de discrets indices de

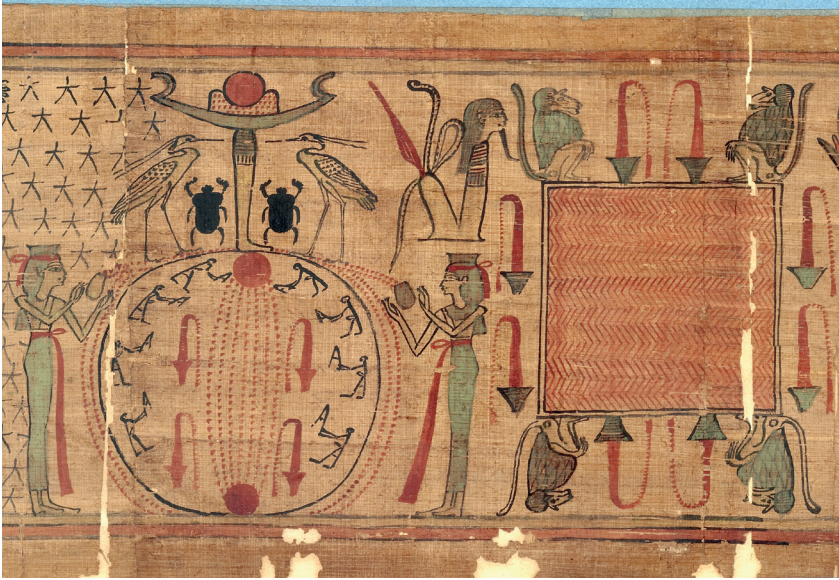


Fig. 4 | Scène du papyrus de Tanytamon (BNF, Manuscrits, Égyptien 172).

« vectorialité » – comme la divinité coutelière tournant la tête vers le début du texte (fig. 4), une position d'autant plus significative qu'elle est peu fréquente dans l'art égyptien. L'articulation des scènes entre elles peut par ailleurs contribuer à un certain dynamisme de lecture. Ainsi, le fragment 172 présente une succession de scènes qui peuvent être perçues indépendamment les unes des autres ou incluses dans des ensembles symétriques plus vastes (fig. 5). On remarque que la représentation rigoureusement symétrique du lac de feu qu'on peut y observer se trouve à une position charnière entre deux groupes de scènes symétriques entre elles (isolées par les cadres en traits continus et en tirets) et permet ainsi une lecture fluide d'un groupe de scènes à l'autre – l'apparent statisme de cette représentation est donc paradoxalement un facteur de dynamisme. Ce jeu de lecture des scènes, qui ne doivent pas seulement être perçues isolément mais à l'inverse liées les unes aux autres, mérite d'être souligné dans une édition censée mettre en exergue la perception qu'il est possible d'avoir d'une composition consultée initialement sous forme de rouleau.



Fig. 5 | Différentes perceptions d'ensembles possibles de scènes du papyrus de Tanytamon (BNF, Manuscrits, Égyptien 172).

3. La question des registres

La question du sens de lecture se pose de manière accrue lorsque le texte est divisé en registres comme c'est par exemple le cas dans le fragment 171 du papyrus de Tanytamon (fig. 6). Faut-il alors lire d'abord le registre supérieur puis le registre inférieur ou plutôt les éclairer l'un par l'autre comme les vignettes du registre supérieur pouvaient compléter les formules des Livres des morts du Nouvel Empire ? Malgré l'absence d'un lien aussi explicitement affirmé dans cet exemple, un passage du fragment 173 pousse à retenir cette seconde hypothèse, on y observe en effet quatre barques disposées en deux registres superposés où l'on remarque que les barques sont parallèles d'un registre sur l'autre mais différent plus fortement au sein d'un même registre (fig. 7). À la lumière de ces exemples, l'examen du texte correspondant révèle des éléments structurels



Fig. 6 | Première division en registre du papyrus de Tanytamon (BNF, Manuscrits, Égyptien 171).

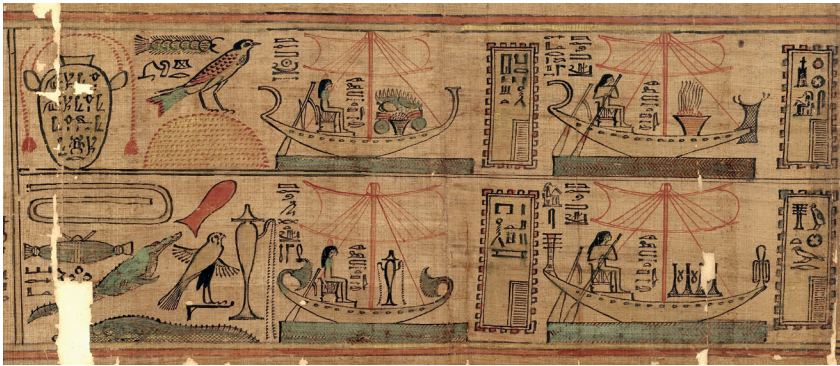


Fig. 7 | Deuxième division en registre du papyrus de Tanytamon (BNF, Manuscrits, Égyptien 173).

récurrents – en l’occurrence la répétition des noms et titres de la défunte – qui permettent de le scinder en différentes entités que l’on peut faire coïncider avec les scènes du registre supérieur comme on peut le voir sur la figure 8.

4. Reconstitution des modèles

Notons qu’au-delà de ces problématiques d’édition, le papyrus de Tanytamon présente un certain nombre de parallèles⁹ dont la

⁹ Papyrus de Taoudjatrâ : Le Caire, musée du Caire, SR VII 11496, n° 15, dans A. Piankoff et N. Rambova *Mythological Papyri...* ; Papyrus d’Anerou : Turin, Museo Egizio, 1771, Totenbuchprojekt Bonn, TM 134603, en ligne : totenbuch.awk.nrw.de/objekt/tm134603.



Ba vivant de Tanytamon		Participation aux fêtes religieuses, discours des dieux funéraires : vie éternelle
Aiguières et pains		Texte de purification, sortie au jour
Adoration aux baou de la chambre cachée		Invocation aux Ennéades, réception d'offrandes
Faucon divin		Liberté du ba, sortie au jour, offrandes, participation aux fêtes religieuses
Adoration à l'Occident		Invocation à plusieurs dieux

Fig. 8 | Correspondance entre le texte et les vignettes dans le fragment 171 du papyrus de Tanytamon (BNF, Manuscrits, Égyptien 171).

confrontation permet d'avoir une idée parfois très précise des modèles qui ont été employés pour leur réalisation et donc de remonter aux sources des sources à notre disposition. Le programme iconographique de ce papyrus s'intégrait par ailleurs dans un ensemble plus vaste incluant le reste du mobilier de la défunte qui pouvait être décoré avec des scènes similaires – ainsi son cercueil interne montre-t-il lui aussi,

entre autres choses, une scène où la défunte est abreuvée par la déesse du sycamore¹⁰.

5. *Le sens de lecture du papyrus de Khonsoumes*

La lecture du papyrus de Khonsoumes présente des problèmes plus spécifiques. Ce document est composé d'extraits de différentes compositions funéraires antérieures royales et privées : la dernière heure du Livre de l'Amdouat (ou Livre de la chambre cachée), la scène finale du Livre des portes, des passages liés au « Livre de la Terre » et le début des formules 26 et 30 du Livre des morts.

a. Écriture rétrograde et copie à l'envers

Le Livre de l'Amdouat est une composition royale du Nouvel Empire décrivant le voyage nocturne du soleil dans l'autre monde et ayant la particularité d'être rédigée en écriture rétrograde, c'est-à-dire que le sens de lecture des colonnes se fait dans l'ordre inverse de celui suggéré par l'orientation des hiéroglyphes – une transposition dans nos habitudes de lecture pourrait consister à lire les lignes d'un texte de bas en haut plutôt que de haut en bas. Cette particularité de rédaction pourrait là encore constituer un « marqueur de vectorialité » en permettant aux hiéroglyphes d'avoir la même orientation que la barque divine qu'ils décrivent tout en donnant au texte la même progression que celle de l'astre représenté¹¹.

Le registre supérieur du fragment 155 respecte le sens de lecture rétrograde. De tels textes étaient cependant copiés la plupart du temps dans l'ordre de rédaction naturel des scribes, c'est-à-dire de droite à gauche pour un texte censé se lire de gauche à droite – on parle de copie à l'envers d'un texte en écriture rétrograde¹². Dans

¹⁰ Paris, musée du Louvre, N 2562.

¹¹ Florence Maurci-Barberio, « Copie de textes à l'envers dans les tombes royales », dans *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois. La vie en Égypte au temps des pharaons du Nouvel Empire. Actes du colloque organisé au musée du Louvre les 3 et 4 mai 2002*, dir. Guillemette Andreu, Paris, 2003, p. 173-194.

¹² Abdel-Aziz Fahmy Sadek, *Contribution à l'étude de l'Amdouat, les variantes tardives du Livre de l'Amdouat dans les papyrus du Musée du Caire*, Fribourg, 1985 (Orbis Biblicus et Orientalis, 65), p. 305-311, en ligne : <https://doi.org/10.5167/uzh-150310>.

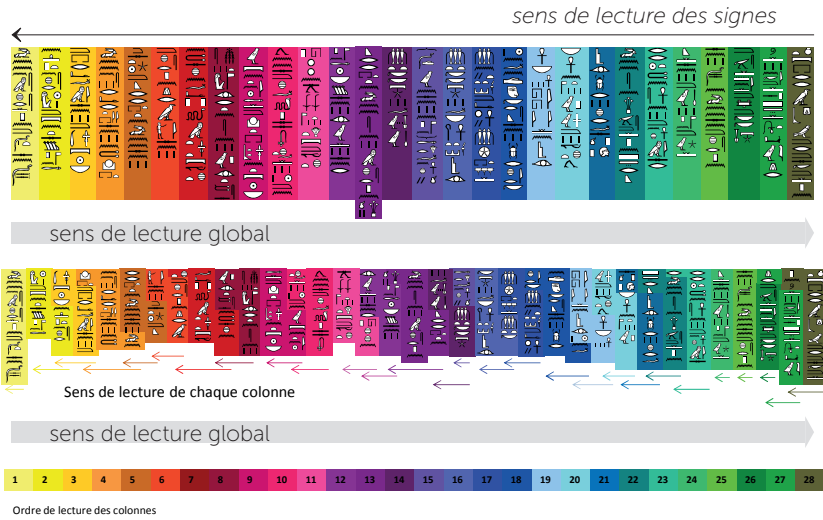


Fig. 9 | Restitution d'un modèle théorique en écriture rétrograde et des déstructurations engendrées par sa copie à l'envers dans le registre inférieur du papyrus de Khonsoumes (BNF, Manuscrits, Égyptien 155).

nombre de cas, ce type de copie a mené à des déstructurations internes du texte à un moment ou un autre de la tradition – c'est ce qui s'est produit dans les registres médians et inférieurs de ce fragment. Cette spécificité rend le texte inintelligible dans son état actuel et oblige à restituer le texte en croisant les déstructurations possibles et les versions connues par ailleurs (fig. 9).

b. Sens de lecture global

La présence d'un texte suivant en théorie un ordre de lecture rétrograde à l'extrémité droite du papyrus pose un certain nombre de problèmes quant à l'appréhension de la façon dont il faut lire celui-ci. En effet, cette partie du papyrus se présente en miroir de l'extrémité gauche du manuscrit qui se lit de droite à gauche. Ajoutons qu'une orientation générale de droite à gauche correspondrait au sens concret de rédaction du document ainsi qu'aux habitudes de lecture des livres funéraires de l'époque.

On peut tenter de préciser cette première approche par l'observation de l'orientation des barques solaires – éléments centraux de

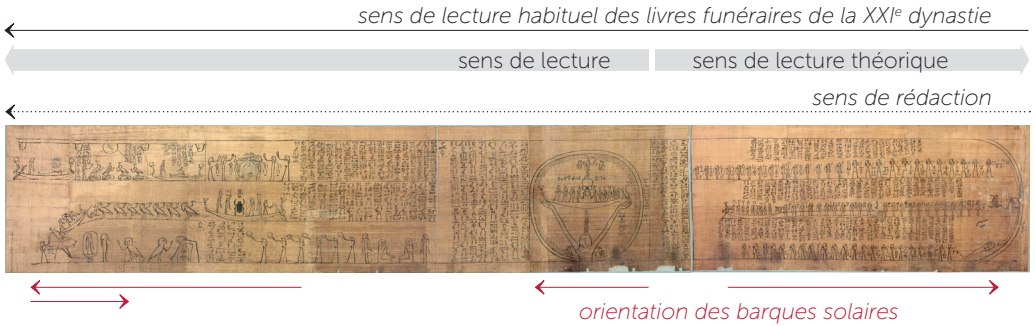


Fig. 10 | Indices de « vectorialité » du papyrus de Khonsoumes (BNF, Manuscrits, Égyptien 155-153).

chacune des compositions en jeu – qui pourrait donner une idée du sens de lecture global, de la même façon que l’orientation de la défunte donnait le sens de lecture du papyrus de Tanytamon. Cette tentative révèle pourtant là encore une opposition marquée entre deux sens de lecture possibles différents. La figure 10 résume les divers éléments contribuant à la « vectorialité » de ce papyrus (fig. 10).

Cette apparente contradiction se résout en cessant de chercher à comprendre le papyrus comme support d’un texte continu offrant un récit ordonné à un lecteur potentiel – lecteur qu’exclut *a priori* la vocation du manuscrit à accompagner son propriétaire dans la tombe où il constitue une part d’un matériel funéraire à fonction au moins en partie symbolique – et en y voyant plutôt la projection d’un espace destiné à entourer le défunt. Les différentes orientations observées dans le papyrus s’articulent autour de la scène centrale. Si l’on replie le manuscrit suivant cet angle de symétrie, on obtient un sens de lecture unique et cohérent accompagnant la représentation de la sortie du soleil du monde souterrain et mettant en parallèle le Livre de l’Amdouat et le « Livre de la Terre » (fig. 11). Cette organisation est soulignée par le contenu du manuscrit. La figure du dieu Noun élevant la barque solaire trouve ainsi des échos à chaque extrémité du papyrus où un dieu s’apprête à recevoir l’astre – Chou à droite et Tatenen à gauche. La mise en pendant de ce dernier dieu avec la scène centrale figurant Noun est d’autant plus significative qu’elle reprend une scène du « Livre de la Terre » où les deux divinités sont disposées de manière complémentaire dans une composition semblable.

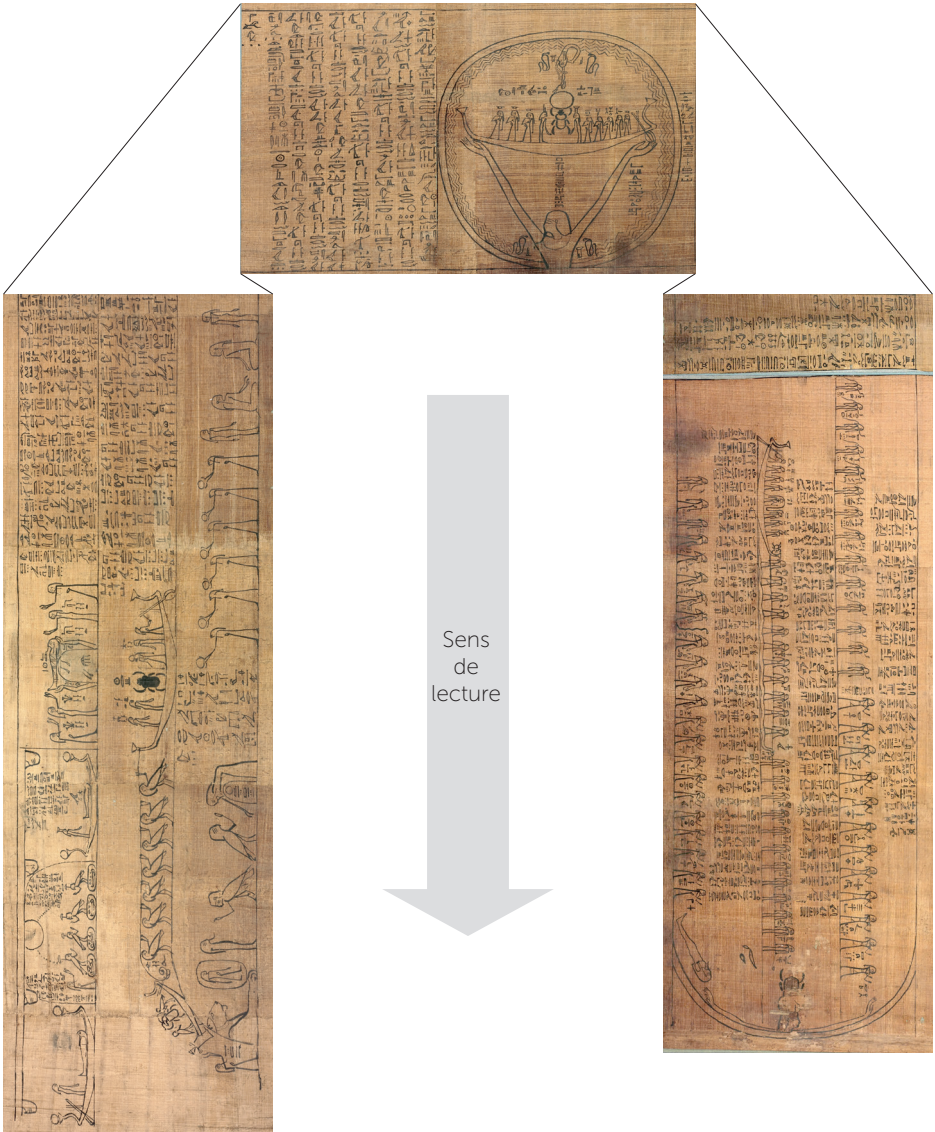


Fig. 11 | Le papyrus de Khonsoumes comme projection d'un espace (BNF, Manuscrits, Égyptien 155-153).

L'originalité de cet assemblage complexe de scènes incite à lui chercher des parallèles afin de mieux comprendre sa signification. Les reprises du Livre des portes et du « Livre de la Terre » sont très rares dans les manuscrits égyptiens : le premier n'est employé que dans le papyrus d'Anhay¹³, le second dans celui de Djedkhonsouiousânkh¹⁴ ; la seule reprise attestée des trois compositions dans un assemblage semblable se trouve dans le couloir XIII.3 de la tombe de Padiaménope, plus tardive de quelques siècles mais dont Claude Traunecker a récemment émis l'hypothèse qu'elle pourrait reprendre le modèle de l'Osiréion d'Abydos construit par Séthi I^{er} (1290-1279 av. J.-C.)¹⁵. Le papyrus pourrait donc être la transposition manuscrite d'un modèle architectural exprimant la renaissance du dieu Osiris afin de conférer à son propriétaire une existence éternelle.

III. Conclusion

Le cas des « papyri mythologiques » de la BNF est donc un exemple représentatif du travail sur les sources qu'une édition demande. Le besoin de donner à lire, notamment lorsque le support original diffère du codex imprimé, appelle à questionner la perception des contemporains. Cette interrogation passe par la restitution d'un aspect originel éventuellement altéré, par l'étude des mécanismes de lecture – ordre de lecture, perception des scènes séparément ou comme des ensembles plus ou moins circonstanciés – ainsi que par l'étude du jeu de référence mis en œuvre pour le lecteur.

ÉMIL JOUBERT

Archiviste paléographe (prom. 2019)
Doctorant à Sorbonne Université

¹³ Londres, British Museum, BM EA 10472.

¹⁴ Paris, musée du Louvre, N 3276, n° 29, dans A. Piankoff et N. Rambova, *Mythological Papyri...*

¹⁵ Claude Traunecker et Isabelle Régen, « La tombe du prêtre Padiamenopé (TT 33) : éclairages nouveaux », dans *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, t. 193-194, nov. 2015-mars 2016, p. 52-83.